

Lettre à ma mère (Oumma¹)

513^{ème} Révolution de l'Âge Pur, 4^{ème} Ronde de la Décade du Loup (enfin je crois...)

Ma très chère Oumma

Je profite d'une courte pause pour prendre l'encre et la plume et t'écrire cette lettre que tu recevras, je l'espère, avant la fin des temps...

Cela fait trois rondes que nous marchons, sans relâche, jour et nuit, traqués comme des animaux... Je ne saurais dire à quand remonte notre dernier vrai repas ou notre dernière nuit de repos. Je sais juste que la faim nous tarade en permanence et que le manque de sommeil menace le fragile équilibre de notre groupe disparate.

Nos familiers sont à bout eux aussi. Goliathe n'a pu tisser de toiles depuis notre départ de Sandre. Elle a faim et son sac à venin est presque vide. Sans lui, il nous sera impossible de maintenir Ombeline en état de sommeil. Dès qu'elle se réveillera, Malak saura exactement où nous sommes et je ne crois pas que nous survivrons à une nouvelle attaque de ce Seigneur des Ténèbres.

Quant à Naer, il n'est plus que l'ombre de lui-même depuis la possession d'Ombeline qui faillit mener à notre perte. Il dut dépenser beaucoup de sa Magie Blanche pour rompre le lien puissant qui reliait cette gamine à Malak et je soupçonne qu'il en soit sorti très affaibli.

Qu'allons-nous devenir sans le pouvoir de ce dernier descendant du Peuple Blanc ? La route est encore longue jusqu'au Pic et nous ne pourrons continuer à avancer à ce rythme bien longtemps, surtout sans protection...

J'ai peur Oumma, pour la première fois de ma vie. Je n'ai pas tant peur de la perdre que de ne plus jamais te revoir et pouvoir implorer ton pardon. Que ne donnerai-je pour être aujourd'hui près de toi et de la zmâla à l'Oasis plutôt qu'en fuite avec ces étrangers dont je ne sais presque rien si ce n'est qu'ils sont comme moi, Élus de leur Orbe...

J'ai repassé cent fois dans ma tête les événements qui précédèrent mon départ. J'essaie désespérément de comprendre quelle sombre bête tapie au fond de moi a soudain jailli pour te jeter au visage toutes ces horreurs. Oh Oumma, comme j'aimerais qu'il en soit ainsi, un parasite démoniaque, l'influence d'un mauvais sort, un poison avalé... Mais la vérité est toute autre et elle me ronge. Je n'ai pas d'excuses.

C'est moi, Zora, ta fille aînée, moi et moi seule qui ai vomi ces flots de paroles tranchantes comme des lames. C'est moi qui t'ai meurtrie jusqu'à l'âme et encore moi qui ai rempli d'eau tes magnifiques yeux, un liquide si précieux dans le Désert Carmin qu'il en faut de la souffrance pour le laisser s'échapper de notre corps...

Comme j'aimerais pouvoir revenir en arrière et effacer tout ça. Je ne supporte pas que la dernière image que tu garderas de moi soit celle de cette jeune ingrate et arrogante « chair de ta chair » que tu ne pus serrer dans tes bras pour lui dire adieu....

Tes bras, Oumma... Comme leur réconfortante chaleur me manque à cet instant... Comme j'aimerais poser ma tête sur tes genoux, sentir tes mains passer doucement dans mes cheveux,

¹ Mère en langue du Désert Carmin. Lettre retrouvée en 2045 ap JC dans le journal de Zora Shad Ezechel lors de la fouille des ruines de la citadelle de Tanarayia, probable ancien site mythique du Pic de l'Orbe, mis à jour par la fonte des glaces de l'Arctique nord, par 75°09'42''N et 25°12'10''W déchiffrée par Sir Jorlan Leeroy en 2092 ap JC).

percevoir le parfum enivrant de l'huile de jojoba dont tu les enduisais pour qu'ils soient lisses et brillants sous la lumière d'Attikayia...

Je n'y ai vu qu'une manœuvre de plus pour me rendre séduisante aux yeux du futur époux que Père et toi m'aviez choisi. Au plaisir de goûter ces instants de tendresse, j'ai laissé la rage et la rancœur m'envahir à la perspective de ce mariage m'interdisant d'occuper le rang qui m'était dû. J'aurai dû devenir Chamane comme tous les autres enfants élus et non pas épouse comme vous l'aviez décidé. Je te rendis alors responsable de m'avoir mise au monde marquée de l'Orbe, sans aucun de ses pouvoirs.

Quelle égoïste je fus de déverser sur toi ma colère... Je sais très bien aujourd'hui que tu aurais pu être cette mère qui se résigne à abandonner son enfant parce qu'il n'est pas normal. Il y en eut bien d'autres dans le clan. Tu aurais pu partir dans le désert et rendre aux sables ce petit être non conforme, fille de chef en plus, quelle honte pour vous... Tu aurais pu laisser aux Grands Vers d'Ezechel le soin de faire disparaître cette abomination. Au lieu de quoi tu m'as gardée, aimée, protégée, défendue envers et contre tous, même contre Père.

Tu savais pourtant à ma naissance qu'il te viendrait bien d'autres enfants et parfaits ceux-là. Il y en a eu dix ! Dix, dont tu t'es occupée avec la même dose d'amour et de patience. Je suis l'ainée, Mariam juste après moi et jamais tu ne nous sollicitas pour te venir en aide avec les plus jeunes, même lorsque tu attrapas la Fièvre Rouge qui faillit t'emporter. Au plus fort de la maladie, tu continuas de te lever dès l'aube, pour traire les chèvres, piler le mil et en préparer ces galettes au miel dont toi seule as le secret et que nous trouvions toutes chaudes et fondantes à notre réveil.

Jamais je ne t'entendis te plaindre de ton sort, pas une fois je ne te vis lever la main sur aucun d'entre nous. C'est pourtant la règle chez les autres familles du clan et tu en eus cent fois l'occasion. Je me souviens de ce jour où Mariam et moi entraîâmes les jumeaux dans le désert pour ramasser des herbes pourpres bien que tu nous l'aies formellement interdit. Nous tombâmes sur un nid de scornes à pattes jaunes, Ilian fut mordu et aurait pu mourir si tu ne l'avais porté au Grand Chamane de l'Oasis d'Ackasha. Tu chevauchas deux rondes sans t'arrêter pour dormir, boire ou manger. À ton retour, nous aurions dû recevoir des coups de fouet pour notre désobéissance, au lieu de quoi tu nous appris à refaire les pansements et fabriquer les onguents pour soigner la blessure et soulager les douleurs de notre frère. Lorsque je te demandai pourquoi nous n'étions pas punies, tu répondis que les cernes sous nos yeux témoignaient de l'inquiétude qui nous avait rongées et te semblait une punition bien suffisante...

Et cette fois où je ramenai ma pauvre Goliathe à l'Oasis. Elle était marquée de l'orbe, mais sans pouvoir elle aussi. Elle atteignait à peine la taille d'un chaton. Père voulut qu'on tue cette araignée chétive et inutile malgré mes suppliques. Tu le convainquis de la garder, arguant que son absence de pouvoir chamanique n'impliquait en rien qu'on dût la tuer, que cela remettrait en question le choix que tu avais fait de me garder à ma naissance. Je me souviens de chacun des mots que tu prononças, ils sont gravés dans ma mémoire. Je t'ai tellement été reconnaissante ce jour-là. J'avais huit révolutions et je n'étais pas encore en guerre contre le monde entier.

Tu es exemplaire Oumma, tu es la mère que tous auraient rêvé d'avoir ici, parmi mes compagnons dont quatre sur six sont orphelins. Et moi, la fille riche de cette mère parfaite,

aimante, belle comme la rose du désert, radieuse comme la lumière d'Attikayia, moi, Zora, je t'ai mal traitée, mal parlé, manquée de respect et quittée à jamais en te jetant à la figure ces mots venimeux qui tournent en boucle dans ma tête.

Je me suis sentie tellement fière que le Père Blanc m'ait choisie pour faire partie des Sept Sauveurs. J'ai tellement savouré d'apprendre que mon pouvoir caché, en réalité immense, serait révélé une fois au Pic. Quelle revanche sur la vie à cet instant, quel sentiment de puissance et quelle envie de le hurler à la face de tous ceux qui m'avaient raillée, rejetée, humiliée.

Mais je ne l'ai hurlé qu'à la tienne. Tu as été le déversoir d'une lourde et sombre rancœur accumulée au fil des révolutions et que j'ai laissée jaillir sur la seule personne qui ne le méritait pas un seul infime instant... Pardonne-moi Oumma, tu me manques tellement. Mon cœur saigne en permanence. Je voudrais tant te dire toutes ces choses de vive voix et tout arranger, te dire combien je t'aime et tu me manques.

Bon, voilà encore ce Tommen qui regarde par-dessus mon épaule et me demande ce que je fais. Il est parti en haussant les épaules et en pouffant quand je lui ai répondu que j'écrivais une lettre à ma mère.

C'est vrai que lui n'a pas de mère à qui écrire, moi qui n'imagine pas mon enfance sans toi, je me demande ce qu'a dû être la sienne...

Il vient du Delta Serpentin. Naer l'a trouvé au fond des égouts de Trois-Ponts... Il a fallu payer cher pour le sortir des griffes de la Guilde des voleurs qui l'employait. Ils l'appelaient « Tommen Prestes Mains ». Il n'a pas son pareil pour délester, dérober, escamoter et s'introduire dans les maisons sans même réveiller le chat... Nous avons souvent eu de quoi manger grâce à lui... Enfin tant qu'on n'a pas eu à se tenir à l'écart des habitations...

Ses parents sont morts de la Mousson Noire quand il n'avait que deux révolutions. J'ai de la peine pour lui, je l'aime bien, je crois... On parle souvent tous les deux, il est toujours gai et ne se plaint jamais de rien. Il se dégage de lui une force positive qui parvient à apaiser mes tourments. Il a pourtant souffert de la solitude, du froid, de la faim, et des sévices que lui infligeaient les aînés de sa guilde. Et pourtant il en parle avec détachement, comme si cela était normal, comme s'il s'agissait juste d'une histoire banale qu'on partage au coin du feu...

Nous avons tous les deux quatorze révolutions, mais là où je ne suis que révolte, colère, insatisfaction, amertume, il est tempérance, calme, reconnaissance... Quelle leçon il me donne !

Je dois abréger ce courrier, Naer vient de lancer le départ. Il ne reste que quelques heures à bénéficier de la lumière d'Attikayia et il nous faut atteindre le couvert de la forêt de Cèdrebleu. Dans la plaine, la nuit, nous sommes des proies trop faciles pour le Seigneur Ténébreux et ses Varangs.

Je t'aime Oumma, j'espère être à la hauteur de la tâche qui m'attend et dis-bien à Père que je ferai face à mon destin avec l'honneur et le courage qui caractérisent notre lignée.

Zora Shad Ezechel, fille d'Ismar Shad Ezechel, Grand Vizir des Sept Oasis du Désert Carmin, Éluë de l'Orbe Rouge, en chemin pour contrer les plans du Sombre et de son émissaire, la Comète Selunor.

Récompensée par le 3^{ème} prix